

ENTRETIEN AVEC

Barbara C. Vanderhyden, Ph. D.

Institut de recherche de l'Hôpital d'Ottawa

Lauréate du prix de 2025 de l'ACRC

« Services exceptionnels en matière de recherche sur le cancer »



Parmi vos nombreuses réalisations dans le domaine de la sensibilisation des jeunes aux sciences, quelle est celle qui, selon vous, a eu le plus d'impact?

J'aimerais me dire que nous avons eu un impact sur chaque enfant et chaque jeune qui a participé, en classe ou dans notre laboratoire, à l'une de nos activités scientifiques, mais bien sûr, ce n'est pas la réalité. Mais il m'arrive souvent que des élèves me contactent des années plus tard pour me dire que ces activités les avaient inspirés et qu'elles avaient influencé leur trajectoire professionnelle.

Notre objectif n'est pas de faire des scientifiques de tous les jeunes avec lesquels nous échangeons, mais de renforcer en eux l'idée selon laquelle la curiosité stimule la recherche. Les réussites ne manquent pas : les diplômés et diplômées bénévoles qui se rendent dans le Grand Nord et en reviennent avec une meilleure compréhension des difficultés et des possibilités que rencontrent ces communautés isolées; les étudiantes et étudiants qui figurent au palmarès des 20 ados avec brio du Canada (et dont je suis très fière!); et celles et ceux qui sont maintenant en école de médecine.

Je pense que l'un des moments dont je suis la plus fière est celui où mon premier stagiaire autochtone est devenu professeur d'université. Je pense qu'il est difficile de prévoir quel impact on aura.

Comment les approches de la promotion des STIM ont-elles évolué?

Bonne question. Lorsque nous concevons nos activités, nous mettons toujours l'accent sur deux points : le dynamisme et la pertinence. Je pense que ce que nous pouvons faire de mieux pour les jeunes qui ont envie d'apprendre, c'est de proposer des processus participatifs qui leur permettent de prendre part à la conception de l'expérience, à la vérification d'une hypothèse, à

l'apprentissage du processus de conception d'une méthode qui leur donnera des résultats clairs, et à l'interprétation des données. Je pense donc qu'en ce qui concerne les mécanismes d'enseignement, les processus participatifs sont bien meilleurs et plus efficaces.

Le dynamisme et la pertinence sont deux points qui n'ont pas beaucoup changé au fil des ans. Ce qui a changé, selon moi, c'est le « qui » : faire en sorte qu'une activité scientifique soit pertinente pour des élèves membres de la communauté noire ou des Premières Nations peut demander d'adopter des approches très différentes de nos méthodes d'enseignement traditionnelles. Concrètement, cela signifie que nous avons dû établir des partenariats avec ces communautés. Nous ne pouvons prétendre comprendre leur vécu ni savoir comment adapter notre enseignement à leur réalité. C'est pourquoi nous avons travaillé avec ces communautés pour assurer la pertinence de nos activités.

En quoi la diversité est-elle utile aux initiatives de recherche sur le cancer et quelles approches faut-il adopter pour la promouvoir?

Je pense que la question de l'utilité de la diversité pour les initiatives de recherche sur le cancer est vraiment complexe. La recherche sur le cancer ne se limite pas à suivre une recette, même si c'est ce que dit mon frère pour me taquiner à propos de mon travail. Mais c'est bien plus complexe que cela. Il faut choisir les problèmes de santé à aborder, déterminer les orientations de recherche sur lesquelles se pencher, et, probablement le plus important, cerner les personnes qui bénéficieront des résultats de ces études. Si nous ne pensons qu'aux personnes qui nous ressemblent dans les phases de planification d'un projet, nous manquerons à coup sûr l'occasion de rendre ces études plus pertinentes pour un public plus large.

Ce que la diversité apporte de plus précieux à la recherche sur le cancer, c'est sa capacité à favoriser l'innovation intellectuelle. L'élargissement de nos approches de recherche renforce la pertinence et l'impact des études sur les diverses populations. Tout le monde sait que les collaborations fonctionnent très bien parce que chacun voit la situation donnée de son propre point de vue ou selon son domaine d'expertise. Il en va de même pour la recherche. Il est logique de veiller à prendre en compte divers points de vue dès le début de la planification de la conception de ces expériences. Quelles approches permettent de promouvoir cette diversité? Les occasions ne manquent pas et dépendent en grande partie, je pense, de l'endroit où l'on se trouve.

Par exemple, au début des années 2000, j'ai remarqué que la population qui semblait ne pas être représentée parmi le corps étudiant en sciences à l'université (et peut-être qu'elle était représentée, mais qu'elle n'était tout simplement pas visible) était la population autochtone. J'ai donc mis en place un programme de mentorat autochtone qui se terminait chaque année par une foire scientifique. L'objectif était d'initier les élèves au plaisir de faire de la recherche scientifique et de présenter leurs réalisations aux autres. Ce programme existe depuis près de

20 ans. L'année prochaine, nous fêterons son 20^e anniversaire! Et je pense qu'il a comblé une lacune très importante.

La promotion de la diversité dépend surtout de votre identité et de votre région de résidence, et des occasions que vous pouvez créer pour vos étudiantes et étudiants afin que votre programme de recherche soit plus inclusif.

Quels sont les éléments essentiels de la trousse de communication d'un scientifique?

Pour que sa communication soit efficace, un ou une scientifique a selon moi besoin de trois éléments essentiels. Tout d'abord, vous devez vraiment avoir envie de faire comprendre ce que vous faites à des profanes. Vous devez comprendre la raison ou l'importance de cet échange et en définir clairement la pertinence pour ces personnes. Je pense que c'est ce que nous avons pour la plupart tendance à oublier quand nous voulons juste présenter nos travaux scientifiques à des profanes.

Ensuite, bien sûr, nous devons être en mesure de décrire nos recherches dans un langage simple. C'est probablement ce qu'il y a de plus difficile pour nous. Je me suis entraînée auprès de mes voisins et de ma famille, qui ne comptent aucun scientifique dans leurs rangs. Même dans mes discussions avec l'ingénieure d'à côté, je dois utiliser un langage exempt du jargon et des abréviations que les scientifiques utilisent à tour de bras. Nous devons donc nous entraîner à parler de nos travaux de recherche dans un langage simple afin de pouvoir être compris.

Enfin, et c'est peut-être là le plus important, nous ne devons pas hésiter à transmettre notre passion pour nos travaux de recherche. Si nous sommes fascinés par notre travail, nous le rendrons fascinant.

Dans un contexte de forte rhétorique antiscientifique, quels conseils donneriez-vous à la relève en recherche sur le cancer pour qu'elle parvienne à se faire entendre?

Les discours antiscientifiques pullulent sur les médias sociaux, et ce problème continue de prendre de l'ampleur, surtout depuis la pandémie. Mon conseil à celles et ceux qui veulent faire entendre leur voix est de s'en servir : faire preuve de courage, de créativité et de constance, et saisir toutes les occasions de transmettre leur savoir et de montrer qu'il s'appuie sur des données probantes.

Je pense que la seule façon de combattre ces discours antiscientifiques et d'empêcher qu'ils gagnent l'opinion publique, c'est de présenter activement des données probantes qui démontent ces prises de position. C'est difficile. Je ne suis pas très portée sur les médias sociaux dans ma vie personnelle, mais je sais que mes stagiaires sont très présents sur les différentes plateformes, et que bon nombre d'entre elles et d'entre eux participent à des activités qui favorisent la compréhension de leur travail.

Nous invitons également des personnes dans notre laboratoire. Nous essayons d'élargir notre public afin qu'il puisse prendre connaissance de ce que nous faisons, et les personnes qui le souhaitent peuvent venir voir nos travaux de recherche. Ce n'est pas facile, et je pense que nous devons sans cesse continuer de faire entendre notre voix et de présenter des données probantes pour contrer la rhétorique antiscientifique actuelle.